L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO. 75, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 12 OCTOBRE.

OFFRE DE CAPITAUX
CONTRE BONNES GARANNTIES.

S'ADRESSER A M. GUSTAVE X....

—Voilà, mon cher ami, me dit Gustave, l'avis que je viens de faire mettre dans plusieurs journaux.

—Comment!.... tu es donc bien embarrassé pour trouver un placement de tes capitaux!

—Non, mais c'est pour moi une distraction. Si tu savais tous les gens qui s'adressent à moi depuis quarante-huit heures!

—Ça doit être, en effet, bien amusant!

—C'est une étude de mœurs que je puis t'offrir. Tiens, on sonne. C'est le cortège des solliciteurs qui commence. Passe dans la pièce voisine, tu entendras tout et tu ne gênera pas ceux qui viendront me trouver. Il faut, en effet, que je procède avec la même discrétion que si j'étais un entrepreneur de mariages.

Suivant le conseil de Gustave, je passai dans la pièce voisine.

Arrive un monsieur. Sa chevelure est en désordre, ses yeux lancent des étincelles.

—Monsieur, dit-il en entrant et en se jetant sur un canapé, je suis un inventeur. J'ai fait une découverte merveilleuse; mais il me faudrait l'argent pour la lancer.

—En quoi consiste-t-elle?

—J'évite désormais les accidents de chemin de fer.

—Et comment cela?

—Je fabrique des locomotives en caoutchouc.

—Ah! bah!

—Suivez bien mon raisonnement: deux trains se rencontrent et se broient ordinairement.

—C'est tout naturel.

—Avec nos locomotives en caoutchouc ils pourront se rencontrer sans se broyer. Ils se heurteront, c'est vrai, mais il se produira alors ce qui arrive quand deux balles élastiques se rencontrent: ils s'éloigneront l'un de l'autre, et chaque convoi retournera à la station qu'il vient de quitter, ce qui permettra alors à chacun de reprendre la ligne qui lui est assignée.

—C'est très bien; et pour cela il vous faut?

—Trois cent mille francs.

—Et quelles garanties me donnez-vous?

—Celles du succès.

—Elles ne me suffisent pas; nous ne pouvons nous entendre.

Autre visiteur.

—Monsieur, vous faites savoir par la voie des journaux que vous avez des capitaux à mettre à la disposition de celui qui vous donnera de bonnes garanties?

—Oui, monsieur.

—J'ai en vue une affaire superbe.... Il s'agit de l'exploitation d'une mine.

—De quoi?

—De diamants.

—Rien que cela.... Et où est-elle située?

—En Sibérie. Il me faudrait deux ou trois cent mille francs pour commencer les travaux, et nous gagnerons chacun deux ou trois millions.

—C'est magnifique!

Aussi je n'attends que les capitaux pour m'embarquer.... Si vous voulez bien me confier les vôtres.....

—Mais quelles garanties me donnez-vous?

—Vous me demandez quelles garanties je vous donne?..... Mais parbleu, celle de tous les diamants qui se trouvent dans cette mine.

—Ce n'est pas suffisant.

—Souponnez-vous ma bonne foi?

—Non; mais je ne puis donner un premier vingt une somme aussi importante.

—Ah! oui, je vous comprends, vous faites peur les gens en insérant dans les journaux l'annonce en question.

Il s'en va furieux.

Arrive un dandy.

—Monsieur, je crois que je puis faire votre affaire.

—Vous avez une entreprise à lancer!

—Non, monsieur, mais je suis une veuve et je désire me remarier. J'ai trente-deux ans; n'osez-vous pas me dire que je ne suis pas mal, car c'est à vous à vous prononcer à ce sujet.

—Mais, madame, je crois que vous n'avez pas bien lu mon annonce.

—La voici, je l'ai serrée avec soin dans mon porte-monnaie.

—Eh bien?

—Eh bien, monsieur, le meilleur placement de fonds que vous puissiez faire c'est d'épouser une femme comme moi et de placer toute votre fortune sur ma tête. Vous verrez comme je vous aimerai, comme je prendrai soin de vous, comme je serai prévenante!

—Je ne veux pas me marier.

—Vous aimez mieux risquer votre argent dans une entreprise aventureuse?

—Si a-t-il rien de plus aventureux que le mariage?

—Ah! monsieur, vous jugez bien mal le sexe faible. Je regrette que feu mon mari ne puisse pas vous dire combien il a été heureux pendant les deux années que nous avons passées ensemble.

—C'est possible, mais il est inutile d'insister.

—Comme vous pouvez changer d'idée, prenez toujours mon adresse.

—Non.

—Prenez-la, vous m'obligerez; si elle ne vous sert pas, vous pourrez la communiquer à un de vos amis plus raisonnable que vous.

Un autre visiteur.

—Monsieur, j'ai votre affaire. Donnez-moi votre argent et dans un an vous pourrez être décoré, votre même occuper une situation politique.

—Me demandez-vous mes capitaux pour soutenir don Carlos!

—Non, monsieur, mais mon intention est de fonder un journal qui plaidera la cause d'Henri V. Une fois ce monarque sur le trône, je vous rendrai votre argent.

—Et vous appuyez cela des garanties sérieuses?

—Douteriez-vous de l'avènement de notre roi légitime?

—Je n'en doute pas.

—A la bonne heure!

—Je n'y crois pas du tout.

—Oh!.... mais la foi que j'ai ne vous suffit-elle pas!

—Non.

—Allons, je vois avec peine qu'il n'y a pas moyen d'entreprendre avec vous une affaire sérieuse.

Vil bohème se précipite dans l'appartement.

—Moi, monsieur, je ne vous demande pas cent mille francs, prêtez-moi seulement vingt francs.

—Pour une entreprise?

—Non. Pour aller dîner. Vous demandez des garanties sérieuses, eh bien, je vous garantis sérieusement que j'ai très faim.

—Voici cinq francs, mais ne revenez pas dans les jours.

—Ah! s'il pouvait y avoir dans Paris seulement trois cent soixante-cinq jours comme comme vous, je passerais de bonnes années.

—Monsieur, j'ai du talent et vous de l'argent, je puis doubler votre fortune et vous pouvez me donner de la renommée.

—Vous avez inventé quelque chose?

—Inventé est le mot, car on n'a jamais fait de vers comme les miens.

—Vous êtes poète?

—J'ai composé une tragédie en cinq actes.... mais tous les théâtres l'ont refusée, votre même le Théâtre-Ministère.

—Je ne vous pas en quoi je puis vous être utile.

—Bâtissez une salle de spectacle pour faire représenter mon chef-d'œuvre et nous partagerons les bénéfices.

—Vous voulez que je construise un théâtre pour jouer une tragédie?

—Je ne veux pas qu'on joue ma tragédie!

—Je refuse votre proposition.

—Vous êtes cinéro un farceur; vous devez aimer les opérettes. Oh! infâme!

Mon ami me fit savoir par son domestique que pour ce jour-là ses audiences étaient terminées.

Et il m'appela.

—Que pensez-lui de tous ces gens-là? me demanda-t-il.

—Eh! parbleu, qu'ils sont tous très honnêtes.

—Pourquoi?

—Parce qu'ils le disent et qu'ils feront de bon argent, tandis que si tu la places chez un banquier, celui-ci ne te dira pas comment et il t'emplorera et il se sauvera peut être un beau jour avec tes capitaux.

ADRIEN HUART.

Monsieur le comte de Chambord a adressé la lettre suivante à M. le baron de Croze à l'occasion de la mort de M. Léonce de Guiraud, député, son beau-frère:

"Frohsdorf, 28 août 1873.

"J'avais toujours pensé, monsieur le baron, que la Monarchie traditionnelle compterait un jour M. Léonce de Guiraud au nombre de ses défenseurs ardents et convaincus. Il était appelé à exercer la plus heureuse influence sur ce groupe d'hommes honnêtes et distingués, qui s'inspiraient volontiers de son exemple et de ses conseils, et qui, de plus en plus éclairés par les leçons de l'expérience, sont amenés à comprendre où est pour la France l'unique port de salut.

"Je comprends votre douleur en face d'une mort si soudaine, et je prends une part bien vive à la cruelle épreuve que la Providence vous envoie. Soyez l'interprète de ma sympathie auprès de sa malheureuse sœur, de sa femme, de ses enfants, de tous ceux qui le pleurent avec vous, et croyez à mes sentiments bien sincères.

HENRI."

"*A Monsieur le baron de Croze.*"

—Le *Charivari* publie un mot bien méchant de Paul de Kock:

Un jour, comme il collaborait avec je ne sais plus quel auteur du temps, il entre chez son coiffeur et trouve dans son cabinet un perroquet superbe.

Aussitôt ces deux collaborateurs allaient se mettre à la besogne, le perroquet se met à siffler avec rage:

—Vous lui avez donc déjà lu votre acte? fait Paul de Kock d'un air candide.

FEUILLETON.

LA DERNIÈRE PENSEE DE HOCHE.

PAR CHARLES DESLYS.

XVII

JALOUSIE.

Suite.

Impossible d'en savoir davantage. C'était une énigme, cette Cornelia. Lorsqu'elle ne pouvait pas se rendre utile à la duchesse, aux enfants, à leur mère, elle s'isolait, comme renfermée en elle-même, et se rêvait silencieuse, son regard perdu dans l'espace, tout ou elle indiquait que sa pensée, que son âme étaient ailleurs.

Quelques jours s'écoulèrent ainsi. A chaque nouvelle visite, on causait longuement du prisonnier. Puis Lucy trouvait toujours moyen d'amener la conversation sur le chapitre des émigrés français, assez nombreux pour le moment à Dublin et dont la situation précaire semblait intéresser vivement la jeune fille.

—Que de fois, disait-elle, nos ancêtres proscrits ont trouvé en France, non-seulement un refuge, mais une assistance toute fraternelle. Chacun son tour, n'est-il pas vrai, monsieur le vicomte? Vous avez si souvent offert, qu'un refus de notre part deviendrait presque de l'ingratitude. Il n'est d'un prêté rendu, pas autre chose.

—Assurément! répondait l'ancrelle. Et tout bas il se demandait: Mais où diable veut-elle en venir?

Il la trouva seule un jour au salon. La duchesse, un peu souffrante, avait retenu Cornelia auprès-d'elle. Pamélia était en promenade avec les enfants.

Après quelques mots d'excuse, Gaillefontaine voulut se retirer. Peut-être était-il indiscret?

—Bien au contraire, se récria Lucy, mettons à profit cette occasion.... J'avais à vous parler en tête à tête, monsieur le vicomte....

Les jeunes Irlandaises ont de ces spontanéités ingénues. Honni soit qui mal y pense!

—Tout à vos ordres, miss! répondit l'ancrelle.

Mais déjà l'assurance de sa gracieuse interlocutrice semblait s'être évanouie comme par enchantement.

—Je n'ose plus! balbutia-t-elle. Ah! c'est si délicat. Vous devez m'accueillir fond.... Mais quand à la forme.... j'ai peur que votre susceptibilité ne s'en offense....

Elle avait baissé les yeux, elle rougissait. Son hésitation, son embarras, la rendait encore plus charmante.

—Votre vicomte, en pareille conjoncture, n'était pas homme à chercher un compliment.

—Miss, dit-il, rien d'offensant ne saurait sortir de vos lèvres.... N'être-vous pas comme cette jeune fille de la Fable qui laissait tomber des diamants et des perles à chaque parole qu'elle prononçait....

—Il ne s'agit ni de perles ni de diamants, l'interrompit-elle, mais d'une cerise de somme recueille, en faveur des exilés de France, par l'association des dames irlandaises. J'en suis la vice-présidente et, dans notre dernière réunion.....

Déjà l'ancrelle frongait le sourcil.

—Je vous en conjure, achevez-le! Je vous en conjure, ne m'en voulez pas! Je devais ce fait insérire pour une part, et la voici dans une bourse brodée par moi.

D'un air suppliant, elle la lui présentait.

—Vous êtes adorable ainsi, répliqua-t-il avec une souriante émotion, et je conçois que mes compatriotes, fussent-ils dans un prince, s'honorent d'une pareille charité dans leur détresse. Mais apprenez-le, miss, je suis riche.

Elle le regardait d'un air d'incrédulité.

—Très riche! affirma-t-il.

—Oui, murmura-t-elle, en France, et pour le moment....

—Pas seulement en France, l'interrompit-il. Vous doutez encore! il vous faut des preuves!

—Oui.

—Soit. J'étais, vous le savez, l'un des compagnons du général Lafayette. En guerroyant sous ses ordres, j'ai retrouvé l'aisse du parent, un oncle du Nouvelle-Orléans. Il est mort en faisant de moi son héritier. Les revenus de cet autre patrimoine me sont servis à Londres, et je les ai pris en passant. De plus, une lettre de crédit sur la Banque de Dublin. Faut-il la mettre sous vous yeux, ou vous contenterez-vous de ma parole de gentilhomme?

—Je m'en contente, monsieur le vicomte, et garde mes guinées.

—Les guinées, oui, conclut-il, mais non pas la bourse. Je l'accepte.

Elle vous était destinée! répondit loyalement la jeune fille.

Et, faisant disparaître l'or, elle la lui donna.

En ce moment même, un laquais annonçait sir Reginald Cornwallis.

Très froid, presque hautain, fut le salut qu'il rendit à l'ancrelle.

—Oh! oh! pensa celui-ci, c'est plus qu'un défiant, c'est un ja-aux, prenons garde!

XVIII

UN HIVER A DUBLIN.

Gaillefontaine avait dit vrai, sa fortune américaine lui permettait de mener en cavalier le train d'un gentilhomme.

Il s'était installé confortablement; il avait écrit à maître Philipp, l'hôtelier de Cork, afin que Pat lui-même lui fût expédié comme domestique.

Le paddy arriva, vêtu de pied en cap de toile goudronnée, d'un jaune vif, comme les marins sous la pluie.

Et, notons-le, c'était par un jour de soleil.

Sous cet attirail intempestif, vous ne sauriez imaginer une mine plus lamentablement grotesque.

Tancrède commença par en rire. Puis, le prenant en pitié:

—Mais tu as l'air d'un singe, mon pauvre garçon! lui dit-il. D'où diantre sors-tu?

—D'un bateau! répondit Pat. Arrah! l'on ne m'y reprendra plus à voyager par mer.

—Eh, pourquoi n'être pas venu par la route? Je t'avais envoyé de l'argent.

—Oh! j'en remercie bien votre Honneur! Mais pour le laisser à Peggy.

—Peggy?

—Vous ne vous rappelez pas.... la grande sœur aux sept bouches.

—Ah! oui, ta promise. Après?

—Je m'étais embarqué comme matelot supplémentaire à bord d'un caboteur qui partait pour Dublin. Hélas! quelle traversée, quel travail! Mes guenilles n'étaient pas de force à résister. La lame et le vent les emportèrent à tous les diables et, sans cet accoutrement qu'à bien voulu me prêter le capitaine, je ne pouvais plus décemment arriver jusqu'ici. Tout nu, quand Votre Honneur me retiendra pas une livrée à son domestique. Il y a urgence.

—Soit! dit le vicomte en sonnant pour appeler une servante, on va te conduire dans la mansarde qui t'est destinée. Dès jusqu'à l'arrivée du tailleur, et ne repas-ris que lorsque tu ne pèteras plus à rire.

—Moi faire rire aux dépens de mon maître, s'écria Pat enchanté, jamais! Plus de cabriolets ni de whisky, sauf pour la Saint-Patrick, où c'est article de foi. Hillo-hou! ce jour-là n'est pas Irlandais qui ne se grise!

Et le paddy disparut en faisant la roue, pour la dernière fois, jura-t-il.

Vous ne l'aurez pas reconnu le lendemain.

Frisé, discret et solennel, on l'eût pris, sous sa livrée marron, pour le valet de confiance d'un alderman.

Cependant, Tancrède s'était pourvu de quelques lettres de recommandation. Elles lui ouvrirent toutes les portes, et comme il s'en étonnait:

—Arrah! lui dit Pat, ce sont des ports irlandaises! Votre Honneur ne sait donc pas que, chez nous, telle est l'hospitalité, qu'on entre dans une maison plus facilement qu'on n'en sort!

Parmi la société anglaise, ce fut un peu plus cérémonieux, voilà tout. Aussitôt présenté, le vicomte trouvait le moyen de plaire. Ses façons aristocratiques, son esprit, sa gaieté, ne tardèrent pas à lui conquérir, même dans les salons gouvernementaux, un succès d'engouement général. Il devint le lion de Dublin.

Les dandys de l'Phœnix-Parc le copiaient en toutes choses. On ne se coiffa plus qu'à la Gaillefontaine. Il y avait quelque chez ses fournisseurs. Les gazettes célébraient ses laps mots. On ne comptait plus ses bonnes fortunes.

Il va sans dire que rien n'avait transpiré de son rôle quelque peu tragique à Gorgane-Barra, à Kildare et dans la maison de Reynolds. Comment le soupçonner d'une accointance quelconque avec les rebelles! Il paraissait délaisser la politique: il se montrait si aimé du plaisir, si franchement étourdi, que la police le croyait incapable d'une arrière-pensée sérieuse. C'est un fou! disaient les hommes graves.

Un seul grief pouvait être allégué contre lui, son amitié pour lord Edward Fitz-Gerald. Mais il ne s'en cachait pas. Bien au contraire, il la proclamait en tout lieu, s'attachant à lui regagner chaque jour quelque sympathie nouvelle.

—Voilà mon but! disait-il à l'hôtel de Leinster. Chagun combat avec ses armes... et, pour le moment, il ne me reste que celles-là!

Elles lui réussissaient à ce point, qu'il avait séduit, ou du moins amadoué, jusqu'au baron de Hompach, ce farouche soudard allemand, jusqu'à lord Cornwallis, le plus rigide fonctionnaire des trois royaumes.

Sir Reginald seul lui tenait rigueur. Il est des instincts qui ne trompent pas.

(*A continuer.*)

LA COLONNE VENDOME.

Les travaux de reconstruction de la colonne Vendôme paraissent à beaucoup de monde traîner en longueur. Nous trouvons dans la *Liberté* des détails complets et précis qui expliquent suffisamment la lenteur inévitable de ces travaux:

"Sous un grand hangar est déposé un mandrin de charpente du diamètre exact de la colonne et d'une hauteur d'environ 5 mètres; les plaques numérotées en rouge, sont placées à leur rang d'ordre, les unes à côté des autres, de façon à former deux ou trois tours de la spirale ascendante, et dès que l'on s'est assuré de l'exactitude de leur position, ainsi que de la pureté de leur contbe ce morceau de colonne est définitivement et définitivement adopté comme bon à remettre en place.

Mais ce travail ne va pas seul, et il présente de telles difficultés qu'il ne faudra rien moins que l'habileté proverbiale de MM. Mondui et Béchet pour mener à bien cette réparation extraordinaire. Qu'on en juge.

Par le fait de la chute de cet énorme cylindre de pierres, une grande partie des plaques de bronze dont il était revêtu fut faussée, d'autres furent brisées; enfin, la rage des iconoclastes de la Commune, à laquelle vint s'adjoindre la furie dévastatrice des monomanies collectionneurs, eut pour résultat dénué de faire bêtes des doigts en relief, des mains, des plumets; quelques profils furent hachés à coups de marteau, des amputations idiotes ou obscènes furent pratiquées sur les plus marquants personnages de l'épopée impériale; bref, s'il y a des plaques qui se sont trouvées préservées des entraînes de ces furieux, le nombre de celles qui nécessitent le concours du sculpteur, du fondeur, du monteur est encore très important.

Joignons à cela cette indication, qui n'a point encore été donnée, que nous sa-chions: c'est que les plaques de bronze, se repérant les unes sur les autres par des profils analogues à ceux fournis par les jeux de patience, il s'en suit que la moindre différence de plan entre le morceau posé et celui qu'on présente au raccord rend une impossibilité matérielle, à laquelle il faut remédier tout de suite, et qui arrête tout le restant de l'opération du montage d'essai.

Voici maintenant la méthode employée pour remettre dans la pureté de leur courbure les plaques faussées.

Une puissante presse en bois cercée de fer et construite tout exprès est disposée sous le hangar dont nous avons parlé; la plaque faussée est placée sur une partie de circonférence correspondant au diamètre de la colonne, puis, une vis de pression située une contre-partie qui, en venant s'élever son action sur les bords de la plaque, la contraint à reprendre son premier galbe. Cette opération se fait à froid, le bronze étant est composée la colonne étant d'une nature assez docile.

Les plaques brisées en plusieurs morceaux ou dont le fondeur est obligé de reconstituer quelques parties du fonds, recoivent à leur revers le scellion d'une plaque de cuivre de 5 millimètres d'épaisseur. Cette plaque porte, selon le cas, un nombre plus ou moins grand de vis qui, venant s'enfoncer dans le métal original, assurent la solidité du raccord.

Telles sont les difficultés de ce travail considérable qui ne saurait, on le voit, être terminé avant plusieurs mois.

—Les efforts faits pour reconstituer la bibliothèque française de Strasbourg sont couronnés du plus grand succès, succès dont il faut louer des promoteurs et les organisateurs de cette œuvre patriotique: MM. Fuchs, Guignimiaïl, Dumas, Benoît, Mignet, Legouvé, Littré, Wurtz, Hinuf (de l'Institut), A. Chaix, F. Didot, Hachette et C. Masson, libraires.

Trois convois de 100 volumes chacun sont déjà arrivés à bon port; de nouvelles collections vont suivre formées spécialement d'ouvrages réunis grâce au concours des cinq secrétaires perpétuels de l'Académie et aux nombreux dons qui sont arrivés et vont arriver certainement au service de la Librairie.

Une autre bonne mesure à noter. Afin de tenir les habitants de Strasbourg au courant de tout ce qui s'imprime en France, chaque éditeur vient de prendre l'engagement d'adresser au singulier comité de reconstruction de la bibliothèque strasbourgeoise, deux exemplaires de chaque ouvrage nouveau qu'il publiera.

Nous applaudissons de grand cœur à toutes ces mesures, qui répareront dans la limite de possible les pertes causées aux sciences et aux arts par l'incendie de 1870.

Médicaments

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Il savoir est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les ecclésiastes peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

U'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, active par la santé de qu'il rétablit dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après un usage de fois dégoûtée, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et comme les pharmaciens qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les maladies de l'estomac, les rampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont de la peine à digérer et qui digèrent mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER, la force revienne à leurs enfants.

Détruire les Maladies

cancéreuses de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et libres de préjugés reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le seul nourricier, le chaud coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil fécondé l'Egypte. C'est lui qui réparer les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un nouveau sang—fait bleuse; avec un nouveau sang—fait bleuse, avec un sang—fait force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment et dépérit aux sources. Je même qu'on le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments assent du sang riche, il faut qu'ils soient légère, bien élaborés. Elaborés, ils régèrent du lait, lait, tel est le rôle de l'estomac. Si le suivre n'a pas bien rempli son champ pionnée pousserà. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte, le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du riz; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac récolte santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la bouche qui vant le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pales et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui sous les maux éprouvent de fortes douleurs et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades sous les mois doivent avec bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certaine que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, eux ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit se s'être guérit qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très enracinée. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiennent leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar's, celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine pugnée; ils n'auront ni perte d'appétit, encore de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois et graves et qui n'étendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

31 août—

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Maison de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et spacieux bâtiments de cette ligne ci-dessus partiront comme suit de l'Entrepôt No. 42, Rivière du Nord:

FERRIERE, capt. Denry, samedi, 18 octobre.
EUROPE, capt. Lemarie, samedi, 1er novembre.
VILLE-DU-HAVRE, capt. Surmont, samedi, 15 nov.

PRIX DU PASSAGE (Or y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:

Première, cabine, $120; Deuxième cabine, $90.

Billets d'excursion à prix réduit.

Le vin compris dans le prix du passage.

Pour fret ou passage, s'adresser à

A. MOUTON, Agent,
Entrepôt, Rue Rousseau, New York.
nov—1an Gaston Caspari, Lonzy H. Ogden.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur le Clyde, faisant le service régulier entre le Havre et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:

LOUISIANA, de 2000 tonneaux, capt. Stewart.
VIRGINIA, de 2000 " capt. Hamilton.
ALABAMA, de 2000 " capt. Flint.
PENNSYLVANIA, de 2000 " capt. Brown.
ILLINOIS, de 2000 " capt. Sadler.
GEORGIA, de 2000 " capt. Kuhlewein.

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit:—

LOUISIANA, SAMEDI, ... Octobre.

De New York à Glasgow:

Départ toutes les deux semaines.

Il recevra du fret et agiera en connaissements pour le Havre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de passage, $60 et $70 MOIS, se vendent à des prix réduits, afin que des billets SAIT l'hivernière et l'Europe.

Bons pour enfants sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont attachés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend les billets d'émigration aux prix connus qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage, s'adresser à

A. K. MILLER, HAVRE & CO.,
AS No 20 de la rue Carondelet,
Agents.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

POUR BREME,
via la Havane et Southampton.

Départ, DIMANCHE, 12 octobre, à 7 heures du soir.

Le steamer allemand

STRASSBURG,
Capitaine J. BARRÉ,

quittera son quai, poteau 41, quatrième District, allant qu'il est tout à fait prêt.

Pour passage, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., agents,
à cet—1f No. 42 de la rue de l'Union.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD représentant leur service régulier comme suit:

			DE LA
Brême	28	25	Nouvelle-Orléans
Hanover	24	20	
Frankfort	1 novembre	3 novembre	
Koln	4 nov.	4 déc.	
Strasbourg	15	21	
Hanover	2 déc.	3 janv—1874	
Frankfort	16	17	
Koln	16 janv—74	16 fév.	

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane, à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton et le Havre à la Havane ou de la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, et Brême ou à Brême:

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 60 "

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, et Brême ou à Brême:

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 60 "

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres..... $25 en or.
Entrepont..... 15 "

Les intermédiaires passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont de 25 francs par jour seulement.

Pour plus de détails, s'adresser à

A. D. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
à août—1an AS No 6 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hamburgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg et la Nouvelle-Orléans.

Les vapeurs de Santander et de la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie:

Germania, capt. Sauer.
Vandalia, capt. Fanzen.
Franconia, capt. Kuhlewein.

Partiront comme suit:

De Hamburg.	Du Havre.	De la Havane.	De la Nouvelle-Orléans.
Sept. 20	Sept. 27	Sept. 26	Octobre 28
		"Vandalia."	
Oct. 18	Oct. 25	Oct. 24	Novem. 26
		"Franconia."	
Nov. 15	Nov. 22	Nov. 21	Décemb. 24
		"Germania."	
Déc. 13	Déc. 16	Déc. 19	Janv. 21

En partant de Hamburg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Santander, au Havre, (éventuellement au Havre), pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.

De la Nouvelle-Orléans au Havre, à Hamburg, à Santander, à Hamburg:

Première Cabine, $120—Entrepont, $45.

Du Havre, de Hamburg, de Santander, de Southampton à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Première Cabine, $100—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hamburg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On n'entre des vapeurs pour tous les ports du Continent, Amérique et Australie.

MM. Fischer Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cavalla, à Mobile, sont les agents généraux pour connaissements jusqu'aux lieux de destination du fret expédié de l'intérieur ou de la Mobile en transbordement sur les steamers de la ligne, à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus ample renseignements, s'adresser à

WILLIAMS, RUPERTI & CIE,
Agents généraux,
No 130, Rue de la Chaussée d'Antin.

C. H. RICHARD & BRO., Agents généraux de Passage,
Agents généraux de Passage,
No 177, Broadway, New York.

F. BROMBERG, Mobile,
Agents pour le Passage. 1août—1an

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants

NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
PORTES,
ST. LOUIS,

Le steamer

NEW ORLEANS,
Gager, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, SAMEDI, 18 Octobre, à 8 h. A. M.

Passage..... $15.

Cette ligne, reliée à celle de Brême, assure un prompt et économique transbordement pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

POUR PHILADELPHIE, via LA HAVANE—Départ, LUNDIS 12 octobre, à 3 P. M.

Portant la malle des E. U.

Le beau steamer, de première classe

YAZOO,
capt. Barrett,

Pour frêt ou passage, s'adresser à

MIW. A. YORKE, Agent.

Excellente cambre abondant et travailler, et partira à son tour régulier.

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIROD,
Entre les rues Baronne et Dryades,
Nlle-Orléans.

JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuge, Moulins à coton, Machines de desséchement, Moulins à coton, Presses de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Poids de chaudes. 4jan1873—1an

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Bienville et Poydras,
(ci-devant rue de la Vieille-Levée,)
W. J. J. ARMSTRONG.....Directeur,
—Fabricant de—

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, Etc.

Bouilloires de toute espèce, Colonnes et Fagades de bâtisses, en fer, Barres de grilles et tenle et cuivre—1an. 8jan

Prix de l'abonnement.

1 an	$14
6 mois	7
3 mois	3 50
1 mois	1